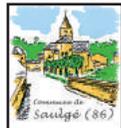


# Balade sur les chemins de Juillé

## Livret d'accompagnement



Réalisation : Écomusée du Montmorillonnais  
Dossier suivis par Steven PANNEAU lors de son Service Civique

Bienvenue à Juillé, où la mémoire, l'histoire et la nature se complètent .

Ce livret vous guidera tout au long d'un sentier d'interprétation de 3.2 km, qui vous permettra de découvrir des thèmes historiques et culturels, tels que la «*pescherie*» de Juillé ou l'ancien château de la Motte Charon.

S'y ajoute une sensibilisation à l'environnement, au bocage et à l'intérêt des corridors écologiques.



### Règles et conseils :

- Chaussures de marche conseillées
- Surveillance des enfants sous la responsabilité de leurs encadrants
- Fouilles interdites à la Motte Charon
- Feux interdits
- Merci de conserver vos déchets avec vous

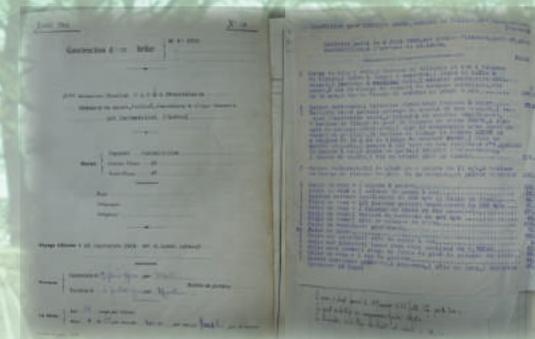
# Le bélier hydraulique

Le bélier hydraulique, cette innovation attribuée aux frères Montgolfier, est un perfectionnement d'un système inventé par un anglais, qui va rendre automatique le fonctionnement de cette pompe à eau. Elle ne nécessite aucune énergie extérieure, c'est une énergie renouvelable avant l'heure !

Mais comment sait-on tout cela ?

La collecte de la mémoire a permis de recueillir l'histoire de la création et du fonctionnement du système d'alimentation en eau des fermes du domaine de Juillé.

Un jeune apprenti chaudronnier chez Bouquet réalisa l'entretien du bélier entre 1944 et 1954. L'entretien se faisait sans plan, il découvrit le plan lors de notre enquête en 2014. Un habitant de la ferme de la Trutte (Saulgé) depuis 1940 a évoqué l'ambiance sonore créée par le bélier et leur implication désintéressée à dépanner le système en cas d'arrêt fortuit. Un autre témoignage a identifié le maçon qui avait construit le réservoir vers 1920. La date de construction est confirmée avec les archives Bollée.



Un passionné de bélier nous a donné toutes les clés du système disparu à partir des archives de l'entreprise Bollée, fabricant du bélier en 1920.



Deux cloches de bélier sont en dépôt à l'Écomusée depuis 2016, grâce au propriétaire du Château du Poiron (Liglet) intéressé par leur sauvegarde. Leur présentation illustre l'évolution d'un objet destiné à appeler et célébrer vers un objet très innovant, clef de cette pompe à eau.

Les Châteaux, précurseurs des besoins en eau.

Le bélier hydraulique était présent dans de nombreux châteaux du territoire, Maison Manès à la Trutte ou le château de l'Hermigère à Saulgé, le château de la Rivière à La Trimouille et celui du Poiron à Liglet. Le système complet est encore en place sur ces deux derniers sites mais ne sont plus en fonctionnement. L'arrivée des réseaux d'eau potable, vers 1960, entraîne la disparition de nombreux béliers.

# La mare, petite par la taille mais grande par la richesse

La mare de Juillé se situe entre les landes de Sainte-Marie et les Bois de l'Hospice, deux Zones Naturelle d'Intérêt Ecologique Faunistique et Floristique (ZNIEFF). Elle fait donc partie d'un important corridor écologique.



## Un corri-quoi?

Un corridor écologique est un ensemble de milieux, reliant plusieurs zones qui abritent diverses espèces animales et végétales. Cet ensemble fonctionne comme une autoroute qui permet à ces espèces de voyager d'un habitat à l'autre en fonction de leurs besoins.

Les voyages peuvent être longs, un corridor écologique doit donc pouvoir leur fournir des abris contre les prédateurs, de la nourriture et parfois même des lieux de reproduction.

Les corridors permettent également la rencontre de plusieurs populations d'une même espèce. Cela amène des échanges de gènes, évitant de trop fortes consanguinités.

## Mais qu'est-ce qu'une mare ?



Une mare se caractérise par sa faible profondeur (pas plus de 2 m), qui permet au soleil d'en atteindre le fond. Alimentée par les eaux de pluie et parfois par des sources, elle se renouvelle peu et l'eau reste stagnante.

Elle est peuplée par de nombreux amphibiens, insectes, végétaux et même par des crustacés, certains pouvant être microscopiques.

Cet écosystème vit au rythme des saisons sèches et humides, qui modifie le niveau de la mare et donc l'habitat de ces êtres vivants.



Daphnia magna  
cc BY-SA 4.0

Etonnant mais vrai, les eaux douces stagnantes sont l'habitat des daphnies, de petits crustacés d'un à cinq millimètres. Avec leur corps transparent et leur œil unique, elles paraissent venues d'un autre monde. Pour en ajouter à leur étrangeté, elles n'ont pas besoin de mâle pour se reproduire et leurs œufs sont presque indestructibles.

# Les haies, le trésor du bocage

Les haies forment un écosystème atypique, fruit de la coopération entre l'homme et la nature.

D'une épaisseur généralement comprise entre 1 et 5 m, elles mêlent diverses essences d'arbres, arbustes et abrisseaux, auxquels peuvent s'ajouter d'autres plantes indigènes. Elles possèdent un cœur dense, protégé par une face ombragée et une autre ensoleillée.

Elles ont traversé les âges

L'implantation des haies remonte à l'Antiquité, elles avaient un but défensif lorsque les gaulois affrontaient les troupes romaines.

Au Moyen Age, les paysans s'y procuraient bois et nourriture.

La haie telle que nous la connaissons se développe vers le XV<sup>e</sup> siècle car les paysans l'utilisaient pour s'approprier des lopins de terre et contenir leurs troupeaux. La fonction de clôture évolue ensuite vers la production de bois et de fruits, pour répondre aux besoins croissants de la population qui se densifie.

Mais en quoi nous sont-elles utiles ?

Avec sa structure hétéroclite, la haie fournit différents types de nourriture et d'abris à une petite faune variée. Elle permet par exemple aux insectes se nourrissant de bois mort ou mourant de trouver le gîte et le couvert.

C'est également un corridor écologique reliant des zones importantes pour le cycle de vie de la faune, des végétaux et des champignons.

Et pour les hommes ?

Elles servent à délimiter des parcelles, mais au-delà de son rôle de clôture, la haie produit bois, fruits et plantes. Elle attire également une faune « utile » à l'agriculture, notamment en abritant des prédateurs pouvant réguler les populations de nuisibles comme le rat musqué.

Elle permet également de protéger les cultures des intempéries en brisant les vents ou en régulant les précipitations et protégeant les sols de l'érosion.

Enfin, elle instaure à ses abords un microclimat. L'été, son ombre et sa transpiration procurent fraîcheur et rosée. L'hiver elle bloque les vents froids. Toute l'année, elle stocke la chaleur et la rediffuse progressivement.

# Le bocage, l'élevage au service du paysage

Autrefois, le mot «bocage» évoquait un milieu sauvage, un petit bois. D'après le «Dictionnaire de l'Académie Française» de 1694, il était dérivé d'un adjectif de bosquet, plutôt réservé à un usage poétique. Avec le déclin du genre poétique où il était utilisé, le terme bocage est tombé en désuétude.

Ce n'est que dans les années 1960-80 qu'il revient sur le devant de la scène, employé par des géographes qui s'inquiétaient de sa rapide régression face à l'urbanisation.



## Bocage, d'où viens-tu ?

Le bocage est une structure construite par l'homme, où les petites parcelles sont «clôturées» par des haies, qui leur apportent toute leur richesse (voir page précédente).

Nos bocages se sont mis en place avec les grands défrichements du Moyen Age, alors que les besoins en céréales explosent. L'enrichissement de certains tenanciers et défricheurs leur permet de s'approprier des parcelles en clôturant de petits champs privés, à l'époque personne n'envisage de leur contester ce droit .

## Attention, contrefaçon !

Il arrive qu'un bocage soit reconstitué, voir mis en place récemment. Ces nouveaux bocages sont parfois réalisés fidèlement à la tradition, mais peuvent également l'être en adéquation avec l'agriculture intensive. Le bocage peut alors être dénaturé, avec une biodiversité pauvre et n'être qu'une source de bois peu cher pour une sylviculture intensive.

# Panorama sur la Gartempe

Bâti sur la falaise calcaire, le belvédère domine la vallée de la Gartempe. Sous vos yeux s'offrent les terres bocagères du Montmorillonnais, abritant des fermes qui ont traversé les âges. Au loin, vous devriez apercevoir les tours du château de Lenest.

Rivière de la Gartempe  
Née à Peyrabout (Creuse)  
Longueur : 204,6 km  
Traverse 46 communes sur 5 départements  
Compte 37 affluents



CC BY-SA 3.0

La Gartempe à Montmorillon

## Histoires de poissons



Le cours d'eau est peuplé par des salmonidés sur son premier tiers, mais également par des poissons blancs et des carnassiers sur le reste de son parcours.

En 1920, le barrage de Maisons Rouges (sur la Vienne) bouleverse son écosystème en arrêtant les poissons migrateurs qui remontaient la rivière. Il sera détruit en 1998, permettant le retour des lamproies, aloses, anguilles et saumons en 2003 (facilité par des opérations de réintroduction).



© Mairie de Saulgé

Château de Lenest

## Un noble tas de pierres ?

Vers l'an 950, Gréor d'Esmond, duc de Lenet (un officier irlandais), s'installe à Saulgé. Ses descendants gagneront leur place dans l'histoire de France aux côtés des ducs de Bretagne et des comtes de Provence. Pierre de Lenet sera notamment remarqué pour son esprit par Madame de Sévigné.

D'abord motte féodale puis château, il n'en reste aujourd'hui que les vestiges des remparts et le donjon. Une exploitation agricole a finalement succédé au domaine médiéval.

# La motte au bois dormant

À partir du X<sup>e</sup> siècle, les grands seigneurs habitués aux guerres internes doivent faire face à la menace des invasions qui s'amplifie. Sarrasins, Normands puis Hongrois déferlent sur la France et un nouveau système de défense émerge pour les repousser : le château à motte.

Si celui de Montmorillon est aujourd'hui disparu, la butte de terre (motte) sur laquelle il se dressait est toujours visible.



Le bois abritant la Motte est géré de façon écoresponsable, en partenariat avec l'association d'insertion ( ADECL de Lussac les châteaux ).



Un paysage de mottes...

Par l'observation, la toponymie ou bien l'étude d'anciens documents (cadastres et textes), il est possible de retrouver de nombreuses mottes féodales un peu partout en France. Actuellement, vingt sont connues dans le Montmorillonnais.

Les seigneurs vivaient dans les châteaux principaux, protégés par une « milice » formée de leurs chevaliers. Certains se voyaient octroyer des terres où ils élevaient une motte pour affirmer leur rang. Ceci explique la présence de « manoirs à motte » autour de ces châteaux.

Le cas de Montmorillon est particulier car plusieurs mottes ont été identifiées, disposées régulièrement autour de la ville. « La Motte à Bontemps » à l'ouest, « La Grande Motte », et « La Motte de La Chaise » au nord. Au sud-est se trouvent celles de « La Vergne » et « Des Arcis », au sud-ouest celles de « Faydeau », de « Rouflames » et enfin « La Motte-Charon ». On la retrouve d'ailleurs sous le toponyme « Roche-Jarron » dans des textes datant d'avant 1699.

Source :  
« *Laissez-vous conter les châteaux au Moyen Âge* », Philippe DURAND.

# L'étang, viver de biodiversité

Cette ancienne «*pescherie*» reconvertie en étang n'accueille plus de poissons mais demeure un véritable vivier de **biodiversité**.

On en parle beaucoup mais qu'est-ce que c'est ?



La biodiversité d'un milieu, qu'elle soit naturelle ou artificielle, évoque la diversité des êtres vivants qu'il abrite. Plus un milieu comptera d'espèces animales et végétales différentes, plus il sera riche.

Il faut toutefois savoir qu'il ne s'agit là que de l'aspect spécifique (qui concerne les espèces) de la biodiversité, qui se révèle être un concept complexe. Les variations peuvent également porter sur les gènes ou encore les écosystèmes, et font partie de la diversité du vivant. Ainsi, même si le langage commun en fait une expression fourre-tout, le terme biodiversité n'est pas si simple à définir et demande réflexion.



Mais pas n'importe laquelle

La biodiversité est communément vue comme positive, mais toute diversité n'est pas appréciée par l'homme. Prenons l'exemple des moustiques, que nous ne portons pas dans nos cœurs, mais qui n'en restent pas moins indispensables au cycle de vie d'animaux telles que les chauves-souris.

D'autres espèces vont de plus dégrader leur environnement de part leur mode de vie (souvent des espèces invasives issues d'un autre milieu et non régulées dans le nouveau), à terme cela amène à une baisse de la biodiversité. Dans le cas de notre étang il s'agit surtout des ragondins qui détruisent la berge et du roseau à massette, dont les rhizomes sont si puissants qu'il prolifère rapidement et étouffe les autres plantes.



*Myocastor coypus*



*Typha latifolia*

# Un abri pour les reptiles

Guère aimés du grand public, serpents, lézards et amphibiens font pourtant partie intégrante de nos écosystèmes. Leur présence est essentielle à leur équilibre et loin d'être dangereux pour l'homme, les reptiles nous rendent bien des services, notamment en chassant les nuisibles.



*Hierophis viridiflavus*, la Couleuvre verte et jaune ou Sanyard

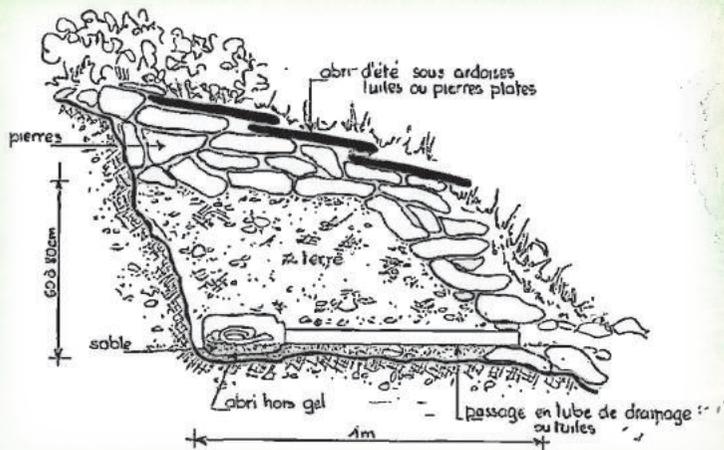


Schéma d'un abri à reptiles conçus par D.GUERINEAU.  
Retrouvez son travail sur <https://lc.cx/4LXz>

## Abrisons les rejetés

Souffrant autant de l'agriculture intensive que de leur mauvaise réputation, les reptiles sont aujourd'hui menacés. La création d'abris spécialement conçus pour eux leur procure un refuge idéal où reprendre du « poil de la bête ».

L'ancien directeur du parc Zoodyssée (Deux-Sèvres) et passionné de serpents, Daniel GUERINEAU est un spécialiste de la création d'habitats pour animaux et a conçu ce modèle d'abri.

La construction d'un abri doit respecter les besoins de l'animal :

- l'emplacement doit être fortement ensoleillé tout au long de l'année pour apporter de la chaleur aux reptiles.
- les animaux doivent pouvoir trouver de quoi se nourrir à proximité (insectes, batraciens, eau...)



L'abri pourra également accueillir des amphibiens tel que le crapaud calamite, *Epidalea calamita*.

## Détail étymologique

Le terme reptile est fortement ancré dans le langage commun, mais il n'a pas de valeur scientifique. Les différents groupes qu'il désigne n'ont en effet pas d'ancêtre commun et ne sont donc pas apparentés.